

Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 16 juillet 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 16 juillet 1763, 1763-07-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1478>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMarmontel ne sera donc point de l'Académie ?

RésuméMarmontel le plus digne de sa voix, mais certains confrères ne sont pas une perte, pourrait être de l'Acad. [de Berlin]. Le roi lui a proposé la présidence de l'Acad. mais il l'a refusée. On a parlé des Elémens de philosophie. Visite de Berlin. Lui écrire à Potsdam. La l. qu'il a reçue d'[Hénault] est très jolie, l'a lue au roi et à [Keith]. Lui a répondu.

Date restituée16 juillet [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.41

Identifiant1844

NumPappas467

Présentation

Sous-titre467

Date1763-07-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887a, p. 282-286

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireLespinasse Mlle

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie d'extraits, « à Charlottenbourg », 12 p.

Localisation du documentParis BnF, Fr. 15230, p. 49-60

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Et que les Philosophes Guerrier commencent
à peurs, ni ne doit connaître... nous
foumes dévorés de Bessins; Le Roi a
prétendu qu'ils ne le mordent pas, et je lui
ai dit, qu'à partamment Les Bessins a voient
appris de l'Europe, à ne pas L'attaquer.

A Rotterdam le 12. juillet

Nous sommes arrivés aujourd'hui de Amsterdam,
nous partons pour Berlin où je compte
rester quelques jours, puis être même au-
delà d'attendre ou le Roi y sera, j'osais bien
me le permettre, et même j'ai le dessein d'affirmer
que je vous en détail son académie dont
il n'a pas parlé avant hier plus encore qu'il
aurait fait.

A Charlottenbourg le 16. juillet

Marinoni ne fera donc point de
L'académie? je n'en suis pas surpris;
il mérite d'être; si j'étais à Berlin je lui
donnerais une voix, qu'il en la perdra,
parce que je le vois, sans comparaison, le
plus digne, après tout, s'il n'est pas Le
Conférence de Voltaire, de Buffon et de
quelques autres, il peut s'en consoler en
pensant qu'il n'en fera pas le Conférence de 1777,
de 1777, de 1777. Il faudrait en nommer
vingt ou trente; s'il vouloit absolument
être d'une académie, je crois qu'il seroit
bien reçu dans celle-ci, et même dans la
Société mixte, dont je vous parlerai, quand

j'aurai achevé de répondre à votre
Lettre j'y a quelques jours que le
Roi après s'être promené avec moi dans
sa Galerie, avoir vu ses tableaux, me
faire entrer dans sa bibliothèque et après-
m'avoir parlé de nos litemes de Philosophie
dont il est très content, et qu'il voudroit
que j'en eusse un peu, j'me demanda si
je n'aurois pas pitié de ses pauvres orphelins
c'est ainsi qu'il appelle son académie, j'
ai dit à cette occasion les choses les
plus obligées pour moi, auxquelles
je répondis de mon mieux, mais ensuite
faisant comme il se peut la forme
de l'écriture, où j'étois de moi-même récomposé.

ma sœur n'y a mes amis. je dois à
ce Prince la justice de dire qu'il sent
toutes mes raisons, malgré le desir
qu'il auroit de les vaincre; j'est
impossible de me parler sur cela, avec
plus de bonté et de discrétion qu'il
l'a fait: j'ai fini la conversation par
desirer au moins que je vinsse son
académie et les savans qui la
composent: je lui ai répondu que
c'étoit bien à moi de venir. Le 13
au matin nous sommes partis pour
venir à une petite lieue de Berlin
à la quatorze j'ai profité du
voyage pour aller voir la ville de
Landsberg; j'y ai été avec toutes
les marques possibles de respect et

D'empresment; il me revient que
j'ai eu le bonheur de réunir beaucoup
auprès de tous les académiciens & qu'il
n'y en a pas un qui ne desire que je
sois leur président. En retournant à
Charlottenbourg, j'ai été voir le jardin
de plantes, où il y a des choses fort
curieuses. j'avois été voir la bibliothèque
qui mérite aussi d'être vue; j'oublie de
vous qu'avant d'aller à l'Académie
j'avois rendu visite à ceux de l'Académie
que je connoissois déjà
par lettres, et qu'ils m'y ont paru très
amiables; Le Grand duc m'a réglé
d'être très bon mémoire de Géométrie

qu'il a lu à l'Assemblée, et qu'il a
bien voulu me prêter sur le desir
que je lui ai marqué de lire comme
plus à loisir. Le soir je retournai
auprès du Roy que j'estimois le
promenant tout seul (cela lui arrive
souvent) il me demanda si Le Cœur
m'en disoit; je lui répondis que tous ces
Messieurs m'avoient vu avec toute la
bonté possible et qu'assurément Le Cœur
m'en dirait beaucoup, si ne me disoit
pas avec une force invincible pour les
amis que j'avois laissés en France, que
cela ne m'empêchoit pas de m'intéresser,
comme je le devois au bien & à la

gloire de L'Académie. Comme j'entre
avec lui dans quelques détails, à ce sujet,
sur les différentes choses dont L'Académie
me paroit avoir besoin; je suis bien
aisé, me dit-il de L'intérêt avec lequel
vous me parlez de tout cela, j'espère
que cela ira plus loin, ce qu'il me témoigne
d'un genre de bonté et d'amitié; mais
comme mon premier devoir est d'en
point tromper ce Prince, je n'ai pas eu
la sottise, et je pourrais dire le mauvais
procédé de lui laisser sur cela aucune
Espérance; je retournerai à Paris à la
fin d'août, et j'y serai vers le 8. de
Septembre; j'irai en Italie avec M. de

Et je viendrai ensuite me renfermer
dans mes Boudoirs, Content d'avoir vu
Les héros de la Sicile et d'avoir reçu de
sa part quelques marques d'estime et
de bonté; j'en reviens si peu de ailleurs.
vous serez bien trompés de l'entendre
parler de nos auteurs et de nos pièces de
Théâtre, comme s'il avoit passé toute
sa vie à les lire; je ne puis lui citer
aucun endroit remarquable, surtout
dans nos Poètes qu'il ne connaisse aussi
bien que moi, qui n'ai guères eu autre
chose à faire; Et ce qu'il y a de mieux
encore c'est qu'il en juge très bien et
qu'il a le goût très sûr et très juste.

Nous sommes ici dans un Chateau très grand, dont le jardin est très beau et dont les appartemens sont magnifiquement meublés, avant que les Russes y eussent tout brisé & tout arraché. après il n'y reste que les quatre murailles, et je suis couché dans une chambre, où il n'y a que trois chaises, une table & un lit dans lequel les Russes n'y dorment & n'importunent encore plus par leur engourdissement que par leur épiquures. j'écris à cette tranquillité où j'ai été depuis quinze jours & vous ne sçavez pas combien si je dors mal.

Si quelque chose peut me consoler, c'est de penser que je ne sçais pas au Roi; j'ai lu la bonté de s'expliquer la dessus de la manière la plus obligeante avec différentes personnes de qui je le tiens. nous avons ici à élever le Prince royal des Russes, le jeune Prince de Suède, frères du Prince Royal que le Roi ne parait aimer beaucoup, & qui en dit-on, beaucoup d'esprit; je ne l'ai pas vu assez longtems pour en juger; nos dîners sont un peu froids, parceque le Roi y admet beaucoup de ministres, de conseillers, de généraux, Les soupers sont plus

gaie, ou de moins d'une conversation
plus animée, et Le Roi me paroît
ne s'y pas ennuyer, il est vrai pourant
que sous milord maréchal & moi —
(car Le marquis d'Argens est resté à
Bottendam) on y garderoit la silence,
comme aux festivités de la Trappe;
car tous les autres me mouroient d'ennui
moi & se contentent d'écrire quelques fois
des lettres que nous faisons. on dit que
nous resterons deux jours à Bottendam, où
il faut toujours m'adresser vos lettres....
j'oublie de vous dire que la Reine de
Prusse qui est à Schonhausen à deux —
lieues d'ici m'a fait dire quelle desireroit

beaucoup de me voir, et que j'aurai
L'honneur d'aller lui faire ma cour,
dès que le Roi voudra bien me le
permettre. je crois même que je serai
obligé de passer quelques jours à Berlin
où il y a beaucoup de choro & quelques
personnes dignes d'être vus. Vous savez
des nouvelles de tout cela, à condition que
vous me donnerez des nouvelles.... La
Lettre que j'ai eue du Resident est
pleine d'éloges du Roi, je lui suis à sa
Majesté qui m'y a paru fort sensible;
cette Lettre est en effet très jolie; je
vous la garderai; milord maréchal à
qui je l'ai lui hier après avoir écrit au

Président, et cachetés mes lettres, m'a
prié de lui en donner copie et m'a
chargé de faire mille complimens à
L'autre, je vous prie de le lui dire.

à Charlottenbourg le 18.

Milord maréchal s'en va le vingt en,
le me laissant absolument seul; je suis
absolument seul, car sans le Roi que je
ne puis voir que des momens et le marquis
d'Argens qui est souvent malade, je
n'aurois personne avec qui converser. Je
suis à mes pouvoirs douter que ma
conversation ne déplût pas au Roi;
il a même dit La vérité de dire que je

suis d'un bien à service (c'est
l'expression dont il s'est servi) et qu'il
se trouvera fort dépourvu quand il ne
m'aura plus; mais notre destinée réciproque
ne permet pas que nous passions nos jours
ensemble; L'Autre est d'être Roi et
l'autre d'être libre. J'ai encore hier
une conversation avec lui dans son Cabinet;
Dans celle-là il me fut question de vers
que de vers et de littérature; il me lut
plusieurs pièces de sa façon, où il y en
avait beaucoup de très beaux vers, et d'autant
plus surprenans qu'ils étoient
faits dans le tems de ses plus grands
malheurs et des plus violentes crises.